

Et pourtant, aux yeux de tous les hommes intelligents qui ont pu constater les admirables résultats de l'industrie sucrière dans les autres pays, il n'y a aucune raison pour que cette industrie ne se développe pas au Canada aussi bien qu'en Europe ou aux Etats-Unis.

Les précédentes expériences, si coûteuses qu'elles aient été, ont démontré jusqu'à l'évidence que la culture de la betterave à sucre est non seulement possible, mais encore facile et rémunérative et cela sur d'immenses étendues de terrain. La province de Québec à elle seule pourrait produire assez de betteraves pour fournir du sucre au Dominion tout entier, et cela dans des conditions très-comparables à celles des pays les plus favorisés de l'Europe et de l'Amérique. Quant aux difficultés industrielles, considérables au début, en 1880, elles n'existent plus aujourd'hui.

Mais la grande majorité des Canadiens ne sait rien de tout cela et personne ne se donne la peine de le lui dire et encore moins de le lui prouver.

---

Le soussigné a été directement intéressé dans tous les essais de réorganisation de l'industrie sucrière canadienne, de 1890 à 1895. Il a été amené par la force des choses à connaître tout ce qui a été fait, dit et écrit à propos de la betterave au Canada. Il a pris une part active toutes les discussions qui ont eu lieu sur ce sujet dans la presse, aux conseils d'agriculture, etc., et il a eu à plusieurs reprises l'honneur d'être consulté par les ministres à propos de modifications aux différentes législations sucrières de 1890-1895.

Quoique absent du pays, il a été récemment encore consulté par plusieurs Canadiens, haut placés qui veulent tentés un suprême effort pour introduire, immédiatement et définitivement, l'industrie du sucre au Canada. Il n'a pas cru devoir leur refuser son concours désintéressé. De là l'idée de la publication de la présente brochure.

Son but est de concentrer en quelques pages les expli-